FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 30 NOVEMBRE 1860.

LES SABOTIERS DE LA FORÊT NOIRE.

XI—Suite.

LA VOLEUSE.

Telle avait toujours été, mais il échappait avec un rapport oublieux de souvenir et de réminiscence, et ils se tenaient tous les deux. Le rideau de fenêtre troublait comme s'il eût été agité par la brise.

—Voyons, Pierre Gaspard, bonsoir la garde, ne soyez pas si dur au pauvre monde ! Puisque vous tenez tant à renvoyer votre frère, sans nous, je vais me retirer avec lui pour ne pas vous tourmenter, ou me gêner.

Elle voulait baiser la main du vieillard ; il refusa.

—Ingrate enfant ! tu m'as perdu qu'à cette famille de mendiant et tu ne m'as pas reconnu de mon chagrin et de mon désespoir. Tu n'as pas pensé que la ville allait changer ma vie de planteur aisé en celle de pauvre mère, me porter un coup mortel. Fille dénaturée ! je te maudis !

—Grâce, grâce, père ! s'écria Marguerite épouvantée, on ne jamais aussi pour elle, elle ne le connaissait pas encore. Souvenez-vous de ma mère ! si elle vivait, elle vous implorerait pour moi.

—Je la pleurais ! répéta le vieillard avec presque colère froide et optimiste. Tu farais pénitence de ton crime pendant le reste de tes jours. Mon abandon te punirait assez ! tout entière à ton remords, tu viendrais remettre ton cœur dans le droit chemin. La maison de ton père ne sera plus désormais pour toi qu'une prison ; tu n'en sortiras que le dimanche pour aller à la messe. Maintenant quitte avec moi ce repaire, et ta ne reviens jamais !

Il se tourna vers le Marmandi et son fils :

—Quand à vous autres, souvenez-vous qu'il y a encore à Mordestion ou ailleurs des juges pour punir ceux qui abusent de la jeunesse et de l'ascendant à mal faire.

La terrible vieillard pouvait compter devant lui un pauvre fils, qui n'osait pas lever les yeux sur Frère, et sortit de la cabane, après avoir remarqué toutes les pièces d'or amassées sur la table.

—Tonnerre ! s'écria le cabaretier qui se tenait sur le seuil et qui fit la grâce d'ajouter Gaspard Maheur avec son flair, si je ne craignais de blesser la justice, je tirerais sur ce vieux coquin là comme sur un renard sortant d'un poulailler.

—Et vous auriez tort, mon ami de Pierre Wendel à qui le serpent fait les mêmes, car devant Dieu comme devant les hommes, le seul parmi nous, qui soit véritablement dans son droit, ce jardien atteint comme on équité, c'est le vieux Meiner.

—C'est égal, murmura le père Kerthil, c'est un vilain chemin, et quand on l'a descendu d'un coup de fusil, par saignante, je ne vois pas où est mal.

—Dieu nous vengera ! dit le Marmandi ; un homme est impitoyable quelque en descendant, soit aussi notre et ont dans aussi chargée de pêché que l'enfer ; il aura châtiment ! la justice humaine, mais l'œil de Dieu est ouvert sur lui.

—Allons, un autre ! dit Frite en l'embrassant. Sergent Mathieu, il est temps de nous mettre en marche.

XII.

L'ECLUSE ET LA SERRE.

Le lendemain, au moment où commait le premier coup de la messe, dans Catherine entra dans Marguerite, qu'elle trouva absorbée dans son désespoir, pâle et froide comme une statue de marbre, le front penché dans ses mains et les coudes appuyés sur la table.

La pauvre enfant ne s'était pas couchée.

La ménagère déroula un coupon et lui dit d'une voix douce :

—Gretly, il est temps de vous habiller.

La jeune fille tourna vers dame Catherine ses yeux rougis par l'insomnie et les larmes, et répondit :

—Je n'irai aller à l'église. Dois-je rendre tout le village témoin de ma douleur !

—Mon enfant, il faut aller prier Dieu pour vous qu'avez failli, pour ceux que vous aimez et qui sont en danger, et aussi pour ceux qui vous chassent.

—Pour ceux qui sont en danger, répéta Marguerite avec un accent déchirant, ils ne m'aiment, Catherine. Hélas ! depuis que je vais rentrée dans cette chambre où j'ai pleuré tant de fois et qui doit désormais me servir de prison, je n'ai cessé de pleurer et de prier.

—Je ne le vois que trop à votre visage, qui est blanc comme un linge, chère petite ; mais quelle que soit votre douleur, vous ne pouvez vous dispenser d'aller à la maison de Dieu et mêlée. Tous les voisins en jaseraient. Avez-vous possible que notre bon curé vous a choisie pour quelque à la place de la grande Thérèse ! Dame vous plaire est un bien grand honneur.

Et en même temps, dame Catherine préparait sur le lit la riche toilette que l'avare Meiner avait fait confectionner pour sa fille, par la meilleure tailleuse de la ville d'Horb, afin d'éblouir le marchand de bois de Bohlingen quand il viendrait lui présenter son fils.

—Bonne Catherine, dit Marguerite en secouant la tête, je ne me sens pas le courage de me habiller si richement. D'ailleurs, j'aurais l'air de vouloir humilier mes compagnes, qui ont été si injustes envers moi. Non, je veux rester tout simplement le costume que portent les filles du pays,—et qui a paru si joli à ce pauvre Fritz, quand il m'a vue pour la première fois.

Pendant que la ménagère, obéissant à ce caprice, allait la jeune châtelaine à s'habiller, on entendit le dernier coup de la messe sonner.

—Vite, Catherine, vite, mon livre d'Heures et ma bourse.

—Les voici, mon enfant, et que Dieu entende vos prières ! dit la bonne femme avec émotion.

Marguerite s'élança de refaire ses larmes, embrassa dame Catherine et sortit.

Elle marchait sur la place quelques jeunes garçons qui causaient et qui se turent à l'approche tranquillement par lui livre d'heures, puis un peu plus loin, près du portail de l'église, un groupe de jeunes filles qui paraissaient l'attendre. Elle se mêla à leur groupe et entra dans le cimetière.

Les femmes rendirent à Marguerite son salut, mais leur accueil fut froid, glacial et embarrassé ; les regards se détournèrent d'elle, les lèvres se pincèrent comme pour ne pas laisser échapper quelque dire, et s'éloignèrent de la Chrétien.

—Un festin ! quand tant d'honnêtes gens ne peuvent donner qu'un kreutzer ! On voit bien que l'argent ne leur coûte guère chez la veuve de Gaudelle. Je gage tous, quand on n'a qu'à se baisser pour en ramasser, on peut être généreux à bon compte.

Ils ne surent avoir inscrit son vœu, la vipère poursuivit son chemin.

(A continuer.) EMMANUEL GONZALÈS.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Jeudi soir, 29 novembre 1860.

Le marché est calme, cet calme et les prix soutenus. Il n'est vendu 3000 balles.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Fair	7 7/8
Middling fair	7 1/2
Good	7 3/8
Middling	7 1/4
Low	7 1/8
Middling Pair	7
Ordinary	6 7/8

TABAC—Le fret a été peu demandé. Quelques lots pour les amplifications. Aucune transaction.

SUCRE—Demande fait aux prix précédents. 1000 barils 19 à 20 c. 2000 boucauts 4 1/2 à 5 1/2 c.

MELASSE—Demande fait aux prix précédents. 1000 barils 19 à 20 c. 2000 boucauts 4 1/2 à 5 1/2 c.

FARINE—100 barils de supérieure à 6 t 75, 200 à 6 75, et 600 de leur autre à 6 25 et 50 le baril.

MAIS—Arrivages assez forts, dans 2000 de jaune à 60 c. 2000 de mélange à 57 c. 2000 de blanc à 60 c. 2000 de mélange à 57 c. 2000 de jaune à 60 c. et blanc 62, et 1000 de mélange à 60 c. et 2000 de blanc à 62, 1000 de jaune à 60 c. et 1000 de mélange à 60 c.

AVOINE—Environ 2000 sacs de St-Louis, dont 800 de prime à 35 c. 1000 à 33 c. et 200 à 32 c. et 200 à 30 c.

SON—300 balles à 90 c. et 200 à 95 c. et 100 à 100 livres.

FOIN—36 balles de N'Orléans à 0 20 la livre.

RIZ—70 sacs à 6 t. 20 la livraison.

PROVISIONS—Le jambon vaut de détaille 9 1/2, 9 1/2 et 0 12 la livre. Il y a peu de demande pour le lard dans le boucaut et petit seau de 7 à 8 c. la livre.

CHANGE—Londres. Aujourd'hui il vaut le jour d'un demi pour cent. Il n'est rien fait dans le change.

FRET—Des temps pour Gênes sans prix connus.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

ARRIVÉES D'HIER.

Steamship Arizona, Smith, Bruns Santiago.
Navire Mariana Marey, Lopez, Liverpool
Barque Manuel Sanchez, Cadiz.

Arrivée hier.

Steamship Charles Morgan, Lawton, Indianola
Navire Geo W Bourne, Edwards, Bordeaux
Barque Rosalie, Bordeaux.

Pour les journaux voir la 3ème colonne.

Au bas de Screrie.

Navire Bolton, Hodgson, New-York
St Lawrence, Hall, Boston
Barque Mary C Dunn, Gardner, New-York
Williams & Jones, Rivers, Boston
Goldsmith, Rivers, Boston
Goldsmith Mary D Lunn, Gardner, New-York

Navires partis pour la Nlle-Orléans :

HAVRE.

Navire Evening Star, Robinson.....parti 24 oct
Navire Tresaty, Davis.....appelé 1 nov
Navire Sarah G. Hyde.....parti 1 nov

MARSEILLE.

Navire Josephine, Mathieu.....parti 27 oct
Barque Wenham, Coffin.....parti 17 oct

BORDEAUX.

Navire Texas, Pendleton.....parti 26 oct
Navire E W Nye, Nye.....parti 31 oct
Navire G W Spencer, Lovett.....parti 1 nov
TEXEL.
Navire Joseph Sankey, Lambert.....parti 20 sept

MALAGA.

Navire City of Bath, Whitby.....appelé 2 nov
Barque Laura, Galpi.....appelé 2 nov
Barque Ida, Galpi.....appelé 6 sept

INSTITUTIONS.

Pensionnat et Externat pour les Jeunes Demoiselles,
Sous la direction de
Mme CHARPAUX,
Rue de Bayou, encoignure Chartres,
Ouvert le 1er octobre 1852.

CETTE nouvelle Institution, fondée depuis dix ans en faveur de la direction qui lui a été donnée, a toujours justifier la confiance des familles. Mme Charpaux est heureuse d'annoncer à ses amies et au public qu'elle vient de donner à son établissement des développements qui le mettent au niveau des premières institutions de la ville. Les cours d'études sont complets et dirigés par des professeurs capables, et l'éducation morale et religieuse est l'objet de soins particuliers.

Les leçons de musique, de dessin, de langues, de français, l'espagnol, l'italien, la géographie, l'histoire, la littérature et généralement toutes les branches d'éducation sont enseignées.

La religion, base de toute bonne éducation, est enseignée et pratiquée dans cette maison. Les élèves catholiques font leurs offices et leurs instructions préparatoires, les enfants protestants reçoivent les leçons de leurs ministres.

Les meilleures méthodes d'enseignement sont adoptées. Les classes sont peu nombreuses. Les élèves sont constamment surveillées par des maîtresses capables. Une table saine, abondante et bien servie, est donnée aux pensionnaires.

Les cours d'études sont divisés en trois classes. Les élèves de la première classe, qui ont atteint l'âge de 12 ans, n'ont à payer que 50 piastres par mois.

Les élèves de la deuxième classe, qui ont atteint l'âge de 10 ans, payent 40 piastres par mois.

Les élèves de la troisième classe, qui ont atteint l'âge de 8 ans, payent 30 piastres par mois.

Les élèves qui ne suivent pas les cours d'études payent 25 piastres par mois.

Les externes payent 5 piastres par mois pour chaque leçon qu'elles reçoivent.

Les pensionnaires paient pour chaque leçon de musique, de dessin, de langues, de français, d'histoire, de géographie, de littérature, de grammaire, de calligraphie, de broderie et ouvrages de dames, de danse et de gymnastique.

CONDITIONS.

Les pensionnaires paient pour occuper le bâtiment, par mois.....$2
Leur nourriture, par mois.....$15
Les élèves de la première classe.....$ 7
Les élèves de la deuxième classe.....$ 6
Les élèves de la troisième classe.....$ 5
Le prix de la leçon de piano est de.....$ 1
Le prix de la leçon de dessin est de.....$ 1
Mme Charpaux invite respectueusement les personnes désirant placer leurs enfants dans son établissement à lui faire une visite.

Les nouveaux cours d'études commencent le 1er octobre.

Mme Charpaux a l'honneur de prévenir le public qu'elle a transféré son établissement de la rue Bourbon à la rue Bayou, encoignure Chartres, où elle a loué la belle maison de Mme Bonnabel, qui a été entièrement réparée et meublée à neuf